

L'extrême droite à l'assaut de l'Histoire

L'extrême droite impose depuis plus de vingt ans son récit sur l'Histoire. Un « roman national » qui résume la France à un pays qui serait par nature chrétien. Or, depuis six mois, la diffusion de cette rhétorique a connu une accélération sans précédent avec la production de spectacles, mais aussi une large offensive éditoriale. Décryptage d'un phénomène inquiétant, et esquisse de solutions.

William BLANC, historien

C'est une vieille obsession de l'extrême droite, en France. Pour elle, la nation serait aujourd'hui en déclin. Pour y remédier il faudrait retrouver un âge d'or assimilé à un « avant » flou. Un âge où le pays aurait été constitué d'un peuple homogène et chrétien, où les hiérarchies sociales et genrées auraient été clairement établies, où l'Hexagone aurait été puissant militairement, capable de s'imposer en Europe, mais aussi dans le monde, à travers une vaste entreprise coloniale idéalisée.

Ce récit a un nom : le roman national. Il a ses héros. Des hommes en très grande majorité, des souverains, des soldats, parfois les deux, comme Napoléon, dont il faut absolument gommer les aspects les plus négatifs. Un récit qui efface les complexités et les conflits pour mieux imaginer la France comme un bloc solide et cohérent, mis à mal depuis la Révolution française et surtout les années 1970, avec l'arrivée de

populations extra-européennes et l'affirmation des femmes et des minorités sexuelles. Un récit qui, obsédé par l'uniformité, est incapable de comprendre que la France elle-même est une construction sans cesse en mouvement, une nation qui s'est lentement constituée et dont l'apparition est plus récente qu'il n'y paraît. Un récit qui, en somme, est avant tout et seulement un outil de propagande destiné à créer une adhésion sans faille et sans questionnement. Pour populariser cette vision du passé, l'extrême droite ne peut pas compter sur les historiens. Ceux-ci ont peu à peu abandonné l'idée même de produire un roman national depuis l'entre-deux-guerres, et leurs travaux réfutent régulièrement les discours pseudo-historiques réactionnaires. Aussi cette famille politique préfère utiliser trois canaux médiatiques afin de toucher directement le grand public. La télévision a été le premier d'entre eux. Depuis les années de présidence de Nicolas Sarkozy, de nombreux animateurs du paysage audiovisuel prétendent faire de l'histoire pour répandre leur version profondément réactionnaire du passé. Parmi eux, des monarchistes affirmés comme Lorànt

Deutsch et Stéphane Bern, ou Franck Ferrand, qui présentent encore tous les trois des émissions sur le service public⁽¹⁾.

Une propagande via des spectacles historiques

Les fêtes et les grands spectacles constituent un deuxième canal d'importance. Et à ce sujet, nul ne peut nier que le Puy du Fou, fondé en 1978 par Philippe de Villiers, a eu un rôle précurseur⁽²⁾. Vu comme un parc d'attraction par le grand public, ce lieu est avant tout un moyen pour l'homme politique d'extrême droite de diffuser son idéologie. « *Par mes livres et mon Puy du Fou, j'ai fait passer beaucoup plus d'idées qu'en restant la énième écrevisse de la basine* »⁽³⁾, expliquait-il ainsi en 2016.

Le succès du Puy du Fou, et l'indulgence que font preuve à son égard les pouvoirs publics, ont incité d'autres à en imiter la recette. En juillet 2025, à Moulins, dans l'Allier, le spectacle « Murmures de la cité » s'y produira, avec le soutien du milliardaire d'extrême droite Pierre-Edouard Stérim. A l'origine de ce projet, Guillaume Senet, très proche d'un groupuscule catholique identitaire Sophia Polis, aux inspirations

(1) Renvoyons à ce sujet à William Blanc, Aurore Chéry, Christophe Naudin, *Les Historiens de garde. De Lorànt Deutsch à Patrick Buisson, la résurgence du roman national*, Montreuil, Libertalia, 2016 [2013].

(2) Sur le Puy du Fou, voir Jean-Clément Martin, Charles Suaud, *Le Puy du Fou, en Vendée. L'Histoire mise en scène*, Paris, L'Harmattan, 1996, et Florian Besson, Pauline Ducret, Guillaume Lancereau, Mathilde Larrère, *Le Puy du Faux*, Paris, Les Arènes, 2022.

(3) Cité dans Marc de Boni, Arthur Berdah, « Philippe de Villiers écarte définitivement toute candidature pour 2017 », in *Le Figaro*, 16 juin 2016 (www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2016/06/15/25002-20160615ARTFIG00316-philippe-de-villiers-ecarte-definitivement-toute-candidature-pour-2017.php).

« Ce récit qu'est le roman national, obsédé par l'uniformité, est incapable de comprendre que la France est une construction sans cesse en mouvement, une nation qui s'est lentement constituée et dont l'apparition est plus récente qu'il n'y paraît. »

« clairement fascistes »⁽⁴⁾. Ces faits graves, la mobilisation des syndicats et des associations locales et une tribune signée dans *Libération* par plusieurs historiens n'ont pas empêché la ville de Moulins, le département et de la région (tous tenus par la droite) d'aider à la tenue du spectacle.

Au même moment, *L'Humanité* révèle que le label « Les plus belles fêtes de France », qui désire devenir un des acteurs majeurs de la promotion des spectacles historiques, a lui aussi reçu l'appui de Pierre-Edouard Stérin⁽⁵⁾. Il est animé par un proche du milliardaire, et est également « étroitement lié à l'agence d'événementiel Studio 496 - en référence à la date du baptême de Clovis -, dont Pierre-Edouard Stérin est actionnaire »⁽⁶⁾. Le label a bénéficié

d'alliés de choix: Stéphane Bern (qui s'est retiré depuis) et la sénatrice LR Laurence Garnier, qui a parrainé la soirée de lancement du label au Sénat le 2 juin 2025, et qui, face aux polémiques, l'a soutenu dans une tribune publiée le 27 août dans le *JDNews*, propriété d'un autre milliardaire d'extrême droite, Vincent Bolloré.

Ces deux exemples en rejoignent de nombreux autres, comme le spectacle « La Dame de Pierre », célébrant Notre-Dame de Paris, qui se produit dans toute la France. Son créateur Corentin Stemler a été formé aux universités d'été du Puy du Fou puis par l'Institut catholique de Vendée⁽⁷⁾. Il y a quelques années, Corentin Stemler a signé des articles dans un journal local du mouvement d'extrême droite royaliste l'Action française.

(4) Clément Guillou, « Dans l'Allier, des catholiques identitaires mettent en scène leur vision de l'histoire avec le soutien de la droite », in *Le Monde*, 16 août 2025 (www.lemonde.fr/politique/article/2025/08/16/dans-l-allier-des-catholiques-identitaires-mettent-en-scene-leur-vision-de-l-histoire-avec-le-soutien-de-la-droite_6630084_823448.html).

(5) Thomas Lemahieu, « Pinard, saucisson et Michel Sardou: comment Pierre-Édouard Stérin veut faire main basse sur les fêtes "traditionnelles" », in *L'Humanité*, 10 juillet 2025 (www.humanite.fr/politique/extreme-droite/pinard-saucisson-et-michel-sardou-comment-pierre-edouard-sterin-veut-faire-main-basse-sur-les-fetes-traditionnelles).

(6) François-Régis Couteau, « Une dizaine de communes se retirent du label "Les plus belles fêtes de France" après la révélation du financement par Pierre-Edouard Stérin », in *Le Monde*, 16 août 2025 (www.lemonde.fr/politique/article/2025/08/16/une-dizaine-de-communes-se-reparent-du-label-les-plus-belles-fetes-de-france-apres-la-revelation-du-financement-par-pierre-edouard-sterin_6630375_823448.html).

(7) Il s'agit d'une institution d'enseignement supérieur privée fondée par Philippe de Villiers, et qui propose un master destiné à former des organisateurs de spectacles à vocation historique. Voir Annabelle Martella, Sindbad Hamamche, « Spectacles historiques : en coulisses, des figures de l'extrême droite traditionaliste », in *Basta !*, 1^{er} octobre 2025 (<https://basta.media/Spectacles-historiques-en-coulisses-des-figures-de-l-extreme-droite-traditionaliste>).

(8) Voir à ce sujet Gérard Noiriel, *Le Verin dans la plume. Edouard Drumont, Eric Zemmour et la part sombre de la République*, Paris, La Découverte, 2019.

(9) *Le Roman de Charette* est consacré à un chef de l'insurrection royaliste vendéenne durant la Révolution.

(10) Comme « Le Premier Royaume » (2019), qui renvoie nettement au *Mystère Clovis*. Voir aussi photo et légende p. 29.

(11) Alexandre Berteau, Youmni Kezzouf, « La campagne réactionnaire des éditions Fayard », *Mediapart*, 29 octobre 2025 (www.mediapart.fr/journal/politique/291025/la-campagne-reactionnaire-des-editions-fayard?).

(12) Voir William Blanc, « Spectres de Charles Maurras. Comment le néomaurrassisme fabrique le "roman national" contemporain », in *La Revue du Crieur*, n° 6, 2017, p. 144-159 (<https://shs.cairn.info/revue-du-crieur-2017-1-page-144?lang=fr&tab=texte-integral>).

(13) Institut national de recherches archéologiques préventives.

sieurs romans historiques visant à prouver que la France serait par nature chrétienne: *Le Roman de Charette* (2012)⁽⁹⁾, *Le Roman de Saint Louis* (2013), *Le Roman de Jeanne d'Arc* (2014) et *Le Mystère Clovis* (2018). Certains de ces textes sont adaptés en attractions au Puy du Fou⁽¹⁰⁾.

Mais ces dernières années on assiste à une accélération de cette diffusion du roman national d'extrême droite à travers des livres, en particulier depuis le rachat par le milliardaire réactionnaire Vincent Bolloré du groupe Hachette, en 2023, ce qui lui permet notamment de mettre la main sur les éditions Fayard. En l'espace de deux ans, Stéphane Bern, Eric Zemmour et surtout Philippe de Villiers y écrivent des essais à vocation historique. Ce dernier en a ainsi publié deux qui sont vite devenus d'énormes succès de librairie : *Mémoricide* (2024) et *Populicide* (2025)⁽¹¹⁾. Dans le second, il y diffuse une vision qui rappelle fortement la théorie complotiste du « *grand remplacement* ». Le peuple français chrétien serait aujourd'hui en passe d'être peu à peu submergé par une invasion étrangère (sous-entendu musulmane).

Vincent Bolloré n'a sans doute pas poussé par hasard Fayard à publier ces ouvrages. Cette maison a pendant longtemps accueilli des noms célèbres des sciences historiques. En y plaçant les titres d'un de Villiers ou d'un Zemmour (auxquels s'ajoutent ceux de Jordan Bardella qui se pique, notamment dans *Ce que je cherche*, paru en 2024, de quelques réflexions historiques), il cherche non seulement à leur donner un vernis de respectabilité, mais surtout à imposer sa vision fantasmée du passé, en remplaçant celle des historiens. Il y parvient en partie grâce à l'aide de l'écosystème médiatique qu'il a réussi à créer. Les ouvrages pseudo-historiques des tenants du roman national d'extrême droite bénéficient d'une intense promotion dans les journaux tenus par le milliardaire réactionnaire, comme le *JDD*, mais aussi

« En plaçant chez Fayard les titres d'un de Villiers, d'un Zemmour ou d'un Bardella, Vincent Bolloré cherche non seulement à leur donner un vernis de respectabilité, mais surtout à imposer sa vision fantasmée du passé, en remplaçant celle des historiens. Il y parvient en partie grâce à l'aide de l'écosystème médiatique qu'il a réussi à créer. »



« Le Puy du Fou, fondé par Philippe de Villiers, est avant tout un moyen pour l'homme politique d'extrême droite de diffuser son idéologie. Son succès, et l'indulgence que font preuve à son égard les pouvoirs publics, ont incité d'autres à en imiter la recette. »
 (W. Blanc)
 Ci-contre « Le Dernier Panache », spectacle du Puy du Fou sur la vie d'un chef de l'insurrection royaliste vendéenne durant la Révolution, et qui renvoie à l'un des livres publiés par l'ex-député.

Europe 1 et CNews, qu'il possède. CNews a par exemple diffusé en août dernier, en première partie de soirée, un programme d'une heure et demie que le fondateur du Puy du Fou a consacré à Saint Louis. Pareillement, une fois par semaine, ce dernier se livre sur cette chaîne à un monologue d'une heure, longue envolée lyrique qui finit souvent par des anecdotes « *historiques* ». L'émission est un immense succès.

Sources maurasssiennes du phénomène

Ce tableau inquiétant appelle deux commentaires. Tout d'abord, ces pratiques s'inscrivent dans une stratégie ancienne de l'extrême droite. En effet, alors qu'au début du XX^e siècle l'histoire scientifique, soutenue par l'Etat républicain, s'accommode de moins en moins d'un discours ultranationaliste, les militants réactionnaires, peu à peu marginalisés dans la recherche, décident de promouvoir leur vision du passé en s'adressant directement à un large public. Durant l'entre-deux-guerres, nombre de monarchistes de l'Action française, notamment Jacques Bainville, produisent des livres à grand succès consacrés à l'histoire de France. Leur but : prouver que la nation a été construite par les rois et serait par essence chrétienne, et donc qu'elle doit exclure les juifs et les athées⁽¹²⁾.

Discréditée après-guerre, cette « école

capétienne » connaît un regain de faveur pendant le quinquennat de Nicolas Sarkozy, grâce à l'aide de Patrick Buisson, proche conseiller du Président et lui-même ancien de l'Action française. Celui-ci, pour prix de son ralliement à celui qui est à ce moment l'homme fort de la droite, demande et obtient la présidence de la chaîne télévisée Histoire, alors propriété du groupe TF1, donc du groupe Bouygues, dont le dirigeant est un soutien de Nicolas Sarkozy.

Une réponse : un service public de l'Histoire

La manière dont l'extrême droite envisage l'Histoire obéit aussi à une logique consumériste qui s'intègre parfaitement à l'économie ultralibérale. Eric Zemmour ou Philippe de Villiers savent en effet entretenir et amplifier la nostalgie et le besoin de regarder vers un passé idéalisé qui se diffuse dans nos sociétés face à un avenir qui paraît bouché à cause des crises écologiques et à un monde qui change rapidement. A l'autre bout de la chaîne, les parcs d'attractions, les fêtes, les émissions de télévision viennent répondre à ce désir de retrouver, même un bref instant, cet avant merveilleux, et cela pour le plus grand profit de certains de leurs organisateurs. On comprend donc pourquoi des milliardaires comme Pierre-Edouard Sté-

rin investissent dans ce genre d'initiative. Face à cette vision du passé soluble dans les flux commerciaux, il est urgent de revivifier un discours sur l'Histoire qui se fonde sur une démarche scientifique qui ne cherche pas à vendre du fantasme, mais à expliquer et à faire découvrir le passé. Mais celle-ci ne peut être portée qu'en dehors du marché, en s'appuyant sur des institutions publiques déjà existantes (universités, CNRS, Inrap⁽¹³⁾, musées, archives), voire en créant un véritable service public de vulgarisation des sciences humaines. Celui-ci aurait pour fonction de montrer au grand public les avancées des sciences historiques, les débats qui les traversent, et aussi de lutter contre toutes les mythologies, les mensonges et les fake news, d'où qu'ils viennent. Bref, une science au service de la société, et pas un récit inféodé aux intérêts financiers et politiques de quelques puissants. Cette mission, avouons-le, est aujourd'hui difficile à remplir dans un contexte d'austérité budgétaire. Il faut au contraire injecter des moyens aux services publics chargés de l'Histoire afin qu'ils puissent proposer à leur tour des émissions télévisuelles, des spectacles grand public, des ouvrages de vulgarisation. Et pour que cela existe, quoi de mieux que de taxer les milliardaires qui tentent de nous imposer leur vision du passé ? ●